

# La sécheresse inquiète les agriculteurs

Par Eric De La Chesnais le 19/04/2011



Crédits photo : AURORE MARECHAL/AFP

## **Les températures au-dessus des normales saisonnières et le manque de précipitations depuis deux mois font craindre des dégradations sur la qualité des cultures. Les marchés des céréales s'emballent.**

La sécheresse s'installe dans la campagne française, plus particulièrement au nord de la Loire. Avec des températures de 10 degrés au-dessus des normales saisonnières, les conditions climatiques commencent à devenir préoccupantes à un moment où la végétation est en plein pousse. «Les blés n'ont pas fait grand-chose jusqu'à maintenant, il manque d'eau, constate Yannick Bouillis, éleveur laitier à Epiniac près de Dol en Ile et Vilaine où il fait 26°C à l'ombre ce mardi 19 avril. Je n'arrive plus à voir le rouleau derrière le tracteur tellement il y a de poussière», ajoute-il, lui qui sème avec plus de deux semaines d'avance sème le maïs. Seul avantage de ce temps sec, les cultures sont moins soumises aux maladies parasitaires, tel le vers taupin, la rouille ou la septoriose. «La pression de maladie va être faible mais il ne faudrait pas que cela dure sinon les rendements vont encore être faibles pour la deuxième année consécutive. Qu'est ce qu'on va donner à nos bêtes», poursuit l'exploitant.

Mêmes inquiétudes du côté de la Mayenne, où Michel Amiard constate déjà que ses vaches Rouge des Prés se mettent sous les arbres en quête de fraîcheur comme en plein été alors que nous ne sommes qu'au printemps. Déjà l'éleveur de race à viande pense à diminuer son cheptel afin d'avoir plus de liberté d'affouragement et plus de trésorerie. «Depuis 2 mois le déficit hydrique est important avec seulement 25% de précipitations par rapport au normal de saison», remarque Michel Portier, directeur d'Agritel, société spécialisée dans la gestion du risque du prix des produits agricoles. Face à cette situation préoccupante, trois départements français de l'ouest, la Charente-Maritime, la Vienne et les Deux-Sèvres ont déjà pris des mesures de rationnement pour l'irrigation des cultures. «Les agricultures devront arroser la nuit», indique par exemple Christiane Barret, préfète des Deux-Sèvres sur BFM TV.

## **La sécheresse ne se limite pas aux frontières de l'Hexagone**

Reste que cette sécheresse ne se limite pas aux frontières de l'Hexagone mais touche l'ensemble de l'Europe du nord «sur une large bande affectant l'Angleterre, le Nord de la France, le Benelux, l'Allemagne, la Pologne et l'Ukraine», remarque Michel Portier. Une situation climatique qui si elle contente les vacanciers

actuels, inquiète les producteurs mais aussi les marchés qui ne voient pas d'amélioration à court terme. À 15 jours aucune précipitation n'est attendue sur le Nord de l'Europe. «Cela devrait tenir en alerte les marchés mondiaux dans un contexte fondamental déjà particulièrement tendu chez les grands exportateurs», prévient le gérant d'Agritel. Cet après-midi sur le marché physique à Rouen, le blé gagnait plus de 8 euros (+3,51%) à 236 euros la tonne. Outre-Atlantique, la situation est aussi préoccupante, la qualité des blés d'hiver américains a stagné durant la semaine achevée au 17 avril en raison de conditions climatiques toujours trop sèches, a indiqué lundi soir dans son bulletin hebdomadaire sur l'état des cultures (Crop Progress), l'USDA (département américain de l'Agriculture). Les blés d'hiver restent «bons» à «excellents» à 36%, contre 69% l'an dernier à la même date.

Pour le maïs, où les stocks mondiaux sont très tendus, autour de 18 jours de consommation, les ouragans de la semaine dernière ont affecté les semis. Les fermiers américains ont semé 7% de leur maïs contre 16% l'an dernier à pareille époque toujours selon l'USDA. De quoi faire aussi réagir les marchés aussi en Europe. Le maïs cotait à pris 1,7% à 234 euros la tonne cette après-midi. De quoi donner du grain à moudre aux partisans d'une plus grande régulation du cours des matières premières du G20.